

## Les chaleurs principales se sont écourtées

Le laps de temps durant lequel une vache peut être inséminée avec succès se définit en fonction des signes caractéristiques des chaleurs principales. Ces dernières sont aujourd'hui plus courtes et moins distinctes qu'il y a 15 ans, à en croire un sondage effectué auprès des inséminateurs et des agriculteurs. La détection des chaleurs est donc plus difficile et une observation régulière des animaux d'autant plus importante.

Les agriculteurs suisses se plaignent de plus en plus fréquemment que leurs vaches sont peu enclines à montrer leurs chaleurs ou qu'elles viennent à peine en chaleurs. De ce fait, la Haute école suisse d'agronomie (HESA), dans le cadre d'un travail de diplôme, s'est fixée pour objectif d'étudier si, au cours de 15 dernières années, la durée des chaleurs principales et la vigueur des symptômes se sont modifiées. L'influence de la production laitière sur cette évolution est également prise sous la loupe. Au moyen d'un questionnaire, les éléments suivants ont été relevés pour différentes exploitations: l'expression des chaleurs des vaches avec plus de 7'000kg de lait / lactation et de celles avec moins de 7'000kg de lait / lactation, l'assurance des éleveurs dans l'interprétation des signes et le

temps investi pour l'observation des chaleurs. Le même questionnaire a été adressé à quelques inséminateurs, dans le but de connaître leurs expériences en la matière. Le taux de retour des questionnaires de la part des agriculteurs étant relativement faible, leurs résultats n'ont pu être que partiellement mis en valeur.

### Le moment propice pour inséminer de nos jours

Le graphique ci-contre démontre que, selon l'appréciation de l'inséminateur, les inséminations sont majoritairement effectuées 8 à 16 heures après le début des chaleurs principales. Ces dernières durent environ 24 heures. De ce fait, dans la pratique, la plupart des inséminations sont faites conformément aux indications usuelles en la matière, à savoir durant la deuxième moitié

des chaleurs principales. A peine 20% des notifications se situent en dehors de cette fourchette, ce qui est certainement le reflet d'une certaine incertitude en matière de reconnaissance des chaleurs.

### Le moment de l'insémination s'est-il déplacé ces dernières années?

Les réponses fournies par les techniciens inséminateurs démontrent également que la tendance aujourd'hui est d'inséminer plus tôt ou, autrement dit, il y a 15 ans, on attendait plus longtemps avant d'inséminer. Cette évolution est certainement en lien étroit avec l'insécurité croissante quant à la détection des chaleurs et à la conscience du fait que les chaleurs sont plus courtes de nos jours. La tendance vers un raccourcissement de la durée des chaleurs prin-

cipales rejoint les conclusions des recherches effectuées à l'étranger.

### Vigueur des symptômes des chaleurs

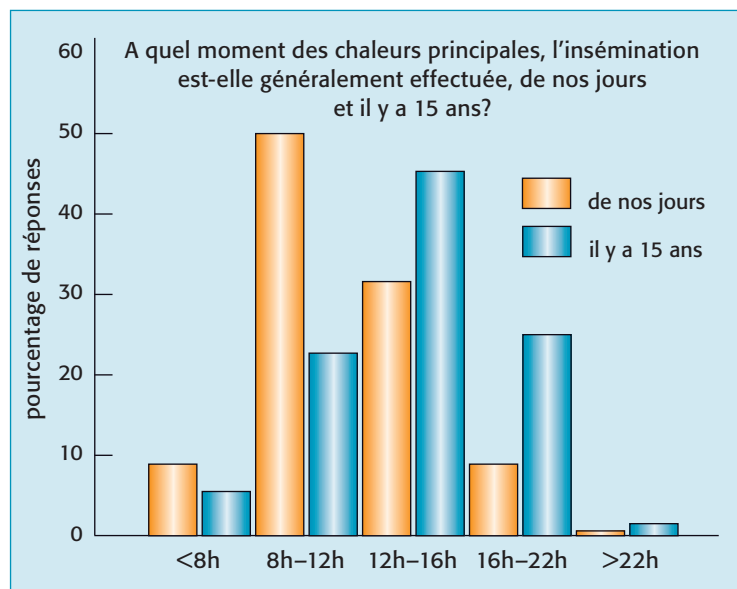
Les affirmations des techniciens inséminateurs étayent l'hypothèse admettant que les signes des chaleurs seraient plus faibles chez les animaux qui se distinguent par des performances élevées. Chez les vaches qui produisent plus de 7000kg lait / lactation, les symptômes sont décrits comme étant nettement plus faibles qu'il y a 15 ans. Chez les animaux qui présentent une moins grande production, cette évolution semble moins prononcée. Ces constatations varient également en fonction du système de garde. Les affirmations concernant les animaux en stabulation libre vont bien dans la même direction, mais l'évolution



Source: Krähenbühl, Schweizer Bauer

Les signes des chaleurs tout comme la durée de ces dernières ont diminué au cours des 15 dernières années. Cette constatation a été mise en évidence lors d'un sondage effectué auprès des agriculteurs et des techniciens inséminateurs.





Réponses des techniciens inséminateurs quant au stade des chaleurs principales au moment de l'insémination, de nos jours et il y a 15 ans.

semble moins sévère que pour les animaux détenus en stabulation entravée. Il s'agit par conséquent d'étudier par quel biais, les hautes productions influent sur l'expression des chaleurs.

A ce propos, il convient également de souligner que la moitié des inséminateurs interrogés insistent sur le fait que les symptômes des chaleurs sont nettement plus faciles à distinguer dans les stabulations libres que dans les stabulations entravées.

### Conclusions

Sur la base des résultats de ce sondage, nous pouvons admettre que le moment de l'insémination a été avancé d'environ quatre heures en comparaison d'avant. Comme déjà mentionné, on peut également en déduire que la durée des chaleurs principales est plus courte de nos

jours. D'un autre côté, l'évolution reflète également l'insécurité croissante des éleveurs pour dé-



Une observation régulière, à savoir trois fois par jour durant 20 minutes en dehors des travaux habituels à l'étable, apportent les meilleurs succès en matière de reconnaissance des chaleurs.

tecter les chaleurs et fixer le moment propice pour l'insémination. Par conséquent, les personnes impliquées sont toutes conscientes que les chaleurs passent plus vite aujourd'hui.

### L'observation des chaleurs est le b.a.-ba

Dans la pratique, il est important de se rappeler que l'éleveur peut contrer cette détérioration de l'expression des chaleurs par un système de garde optimal (stabulation libre, sorties fréquentes) et le confort des animaux (Cow-Comfort), en particulier lorsque la production laitière est élevée. Une observation des chaleurs scrupuleuse et régulière reste un élément primordial pour reconnaître le moment propice pour inséminer. Les modalités de l'observation méritent d'être revues, étant donné qu'en raison du raccourcissement de la durée des chaleurs, le laps de temps durant lequel les chaleurs

chevauchement», un signe fiable des chaleurs, est toujours moins visible; cette même constatation est signalée par les techniciens inséminateurs. Les auxiliaires techniques tels que les détecteurs de chevauchement (Kamar), les podomètres, les tests de la progesterone etc. sont qualifiés d'intéressants mais n'apportent des résultats satisfaisants qu'en parallèle à une bonne observation des chaleurs. C'est pourquoi il est si important aujourd'hui d'investir suffisamment de temps pour l'observation des chaleurs. Au vu de l'accroissement de la taille des cheptels et de l'augmentation de la charge en main-d'œuvre, cette exigence n'est pas facile à mettre en œuvre.

### Garder l'objectif à l'esprit

Cette tendance négative vers une moindre expression des chaleurs, mise en évidence par le sondage, mérite d'être suivie de près et

peuvent être détectées est également plus bref. Par conséquent, une observation plus fréquente du troupeau s'impose. Vu qu'en parallèle les symptômes sont moins visibles, l'observation des chaleurs doit, si possible, se faire au moment où les animaux montrent leurs chaleurs. Trois périodes d'observation de 20 minutes en dehors des travaux habituels à l'étable devraient permettre de remplir cette condition et d'offrir les meilleures chances de détecter les chaleurs au bon moment.

La littérature mentionne souvent le fait que «l'acceptation du

analysée en détails, à plus forte raison parce que la détection des chaleurs et l'insémination au bon moment sont des facteurs économiques importants dans la production laitière. Seules les connaissances des causes et des mécanismes de fonctionnement permettent de contrer cette évolution non-souhaitée. Swissgenetics se penchera encore sur cette problématique, en collaboration avec les Hautes écoles.

*Auteur, Christoph Peter, diplômé en production animale, Haute école suisse d'agronomie*

### Le sondage effectué auprès des techniciens inséminateurs et des agriculteurs démontre que

- les symptômes des chaleurs ont diminué (par rapport à il y a 15 ans)
- dans les troupeaux haute production en particulier, les signes des chaleurs se sont affaiblis
- les problèmes liés à une moindre expression des chaleurs sont plus prononcés dans les stabulations entravées que dans les stabulations libres
- de nos jours, les inséminations sont effectuées quelque quatre heures plus tôt qu'il y a 15 ans
- les chaleurs principales semblent être plus courtes qu'il y a 15 ans
- une observation scrupuleuse et régulière est le b.a.-ba d'une bonne détection des chaleurs
- 3 périodes d'observation de 20 minutes, **en dehors** des travaux habituels à l'étable, devraient permettre de reconnaître les chaleurs avec un bon degré de certitude